

eût été impossible d'échapper à tant d'embûches, d'éviter tant de pièges, de lutter contre tant d'obstacles et de sortir victorieuse de tant d'embarras. La fermeté, le bon sens, la prudence de cette jeune fille vous sembleront des prodiges d'autant plus grands, que vous la verrez quelquefois privée de tout appui, de tout conseil humain. Souvent quand, retirée avec moi au fond de mon appartement, elle chante en s'accompagnant de la cithare, à la vue de son noble et doux visage, je tressaille de tendresse, je me demande comment une aussi belle créature a pu essuyer d'aussi cruels revers, comment autant de force peut-elle habiter dans son âme, simple et pure comme la colombe ? Puis, cédant à l'entraînement de mon cœur, je me jette à son cou et je l'embrasse, tandis qu'elle pleure dans mes bras, en me nommant sa mère et me rendant mes caresses.

Adélaïde de Suse, touchée des paroles de la comtesse Mathilde, la pria de vouloir bien lui raconter les malheurs d'Yolande. La comtesse y consentit, et ce récit, commencé le soir même, les occupa toutes deux, pendant plusieurs des matinées suivantes. Nous le rapporterons dans les chapitres suivants, et l'on pourra s'assurer de leur véracité, en feuilletant les vieilles chroniques de Groningue.

IV.—OTTACAR DE BRUNN.

En réfléchissant aux paroles de Pandolfe, l'abbesse en vint à conclure qu'il n'était point ce qu'il semblait être, et qu'il était bien plutôt un homme d'importance, que des raisons secrètes et légitimes forçaient à se cacher sous des habits grossiers. Elle s'attacha donc à donner à Yolande une éducation telle, que son élève pût être digne de monter au trône, si le ciel l'y appelait. En agissant ainsi, Théotberge montrait sa prudence ; elle connaissait son époque, époque agitée et désastreuse pour l'Allemagne et même pour toute la chrétienté d'Occident, à cause des discordes civiles que l'ambition impériale suscitait de toutes parts. Les seigneurs allemands étaient divisés entre eux et irrités contre Henri IV. Les uns s'attachaient au parti d'Alexandre II et de son successeur Grégoire VII, véritables et légitimes souverains pontifes de l'Eglise romaine ; les autres suivaient la bannière de Cadolaüs de Parme, puis plus tard, de Guibert de Ravenne, antipapes, hommes superbes et dissolus, qui s'étaient glissés par fraude dans le troupeau de Jésus-Christ, pour le ravager. A cette rude époque, la raison ne